

La Lettre de *la Bagagerie d'Antigel*

N° 12. Janvier 2017

EDITO

Être à l'abri, vital !

Un logement ! Comme cela nous paraît normal d'avoir un chez soi, un endroit où ranger ses affaires, où pouvoir s'abriter, dormir, se reposer ... Et combien nous serions perdus si nous n'en avions plus. Pourtant, pour ceux qui sont à la rue, cela semble un rêve inaccessible ! Que de démarches à faire, pour demander un logement social, renouveler sa demande tous les ans, y croire malgré les délais d'attente toujours trop longs... Et en attendant, trouver un hébergement d'urgence, en appelant le SAMU Social jour après jour, s'entendre dire qu'il n'y a plus de place ce soir, ou affronter parfois violence et promiscuité.

Demander un hébergement plus stable, trouver une assistante sociale ou un travailleur social qui vous aidera. Attendre et parfois être déçu : être à deux dans une chambre ou se sentir enfermé, trop seul car on a perdu l'habitude de la solitude...

A la Bagagerie, on ne fait malheureusement pas de miracles. Nous essayons simplement, comme vous le lirez dans cette lettre, d'accompagner les usagers dans leurs démarches, sans les devancer. Nous essayons en particulier d'aider ceux qui commencent à travailler à trouver un logement d'attente. Nous nous appuyons sur notre solide réseau de partenaires : les paroisses qui accueillent les sans-abris pendant l'hiver, les associations qui proposent des logements alternatifs comme l'Association pour l'Amitié, Lazare ou l'Association Sainte Geneviève, Aurore ou les assistantes sociales. Tous font un travail formidable, malgré la pénurie de logement, endémique à Paris.

Pour cette nouvelle année, nous souhaitons à tous nos amis de la rue d'être vite à l'abri, et adressons, à vous tous, nos meilleurs vœux !

Pierre de Laroche

PARCOURS D'USAGER

« J'aimerais que mon parrain soit fier de moi... »



Alain veut se sortir d'affaire avant de revoir sa mère

Alain a quitté la Bagagerie, il est aujourd'hui logé par Emmaus Solidarité et suit une formation au campus des métiers de Bobigny. Il assiste à des cours théoriques, de maths, de chimie, d'histoire... et participe à des ateliers pratiques en vue d'obtenir un CAP de mécanicien en juin prochain. Il doit aussi ponctuer sa formation de stages en entreprise afin d'apprendre le métier sur le terrain. Pour cela, il parcourt l'Île-de-France à la rencontre des directeurs de garage. Des démarches qu'il effectue souvent accompagné de son parrain. « *On a toujours besoin d'un représentant... mon parrain a fait énormément pour moi. Il me soutient, me conseille, m'encourage et n'a jamais hésité à m'accompagner aux quatre coins de la région sans ménager ses efforts* ». Cela fait plus de deux ans maintenant que son parrain l'épaulé dans son parcours, un soutien exigeant dont il espère être à la hauteur. « *J'aimerais qu'il soit fier de moi, la plus belle façon d'exprimer ma reconnaissance sera de ne pas le décevoir* ».

Confiance, engagement et respect sont les piliers de sa relation aux autres. Pas facile pour Alain

d'évoluer dans un monde virevoltant qui ne tient pas toujours parole. « *Chacun est responsable de soi, de ses mots et de ses actes* ». Il a beaucoup d'affection pour les anciens, pour leur sagesse et leur

expérience de la vie, mais aussi parce qu'il trouve la jeunesse parfois trop changeante et superficielle. Alain est aussi très connecté à la douleur des autres, il dit que pour l'apaiser il faut en prendre sa part, la partager.

Sa philosophie dans l'existence est empreinte d'un certain fatalisme : « *En cherchant beaucoup on ne trouve rien, c'est en ne cherchant rien qu'on trouve ; les choses viennent doucement, et d'autant plus si tu ne les attends pas, comme le vent...* »

Pour serrer sa mère dans ses bras, Alain a le projet de retourner en Afrique. Il ne l'a pas vu depuis quatre ans et elle lui manque, mais aujourd'hui il sait que ce n'est pas envisageable, il doit d'abord être « *sorti d'affaire* », atteindre son objectif, celui d'être autonome : avoir son logement, son travail et pouvoir ainsi contribuer à l'effort collectif.

Il veut aussi revenir en arrière, s'occuper à son tour de ceux qui l'ont soutenu et grâce à qui il a pu gravir quelques marches, reprendre sa vie en main... et parmi eux bien sûr, les bénévoles de la Bagagerie « *qui ont tant soulagé mes peines* ».

De multiples dispositifs

De nombreuses personnes, en grande difficultés, ne peuvent accéder à un logement dit "ordinaire". Pour les aider, la puissance publique a mis en place des dispositifs d'hébergement et de logement adapté. Une offre indispensable mais insuffisante au vu de l'ampleur et de la diversité des situations de fragilité, que d'autres initiatives généreuses viennent compléter...



objectif : accéder à un logement pérenne et redevenir indépendant. »

Partager un quotidien « comme en famille »

Tisser des relations fraternelles dans la durée, privilégier la qualité des moments partagés, tels sont les fondements d'Hiver solidaire, une initiative mise en place dans vingt-cinq paroisses. Il ne s'agit pas d'un hébergement d'urgence mais de l'accueil d'un petit nombre de gens de la rue, le temps d'un hiver. Pour en savoir plus, nous avons rencontré Bertrand Cavalier : *« Chaque soir, une petite dizaine de personnes, dont quelques bénévoles, se retrouvent autour d'une table pour partager un repas chaud et profiter d'un moment convivial. Avant d'installer les matelas pour la nuit, un temps de détente permet de prolonger les échanges autour d'un jeu de cartes. Au matin, d'autres bénévoles arrivent avec le petit-déjeuner... Mais Hiver solidaire est une formule qui permet avant tout des moments de rencontre, des liens forts se tissent entre bénévoles et gens de la rue et cette sociabilité entretenue le temps d'un hiver au chaud, favorise souvent la réinsertion. Chaque année environ 150 personnes sont hébergées ; tout aussi important sont les 2 000 bénévoles mis à contribution, et qui eux aussi s'enrichissent de ces rencontres. S'occuper de son prochain dans la rue n'est pas une affaire de spécialiste, c'est à la portée de chacun, il suffit d'accepter de mouiller sa chemise... »*

De l'urgence à l'insertion

L'association Aurore vient en aide aux gens de la rue. Ses missions sont variées, tout comme les attentes, plus ou moins exprimées, des personnes rencontrées. La philosophie d'Aurore : prendre en compte la singularité de chacun, ne pas le réduire à ses difficultés et l'aider à faire ses propres choix.

En matière d'hébergement, Aurore est en contact avec les SIAO (Services intégrés d'accueil et d'orientation) qui répondent à deux niveaux de prise en charge : l'urgence et l'insertion. Un service de l'Etat que Bénédicte et Isabelle, de l'équipe de la maraude Ouest, connaissent bien : *« De jour comme de nuit, nous allons à la rencontre des gens de la rue. Au départ, il s'agit de créer un lien pour être capable d'évaluer leurs besoins. Par la suite, on présente la situation au SIAO, qui recense les places d'hébergement disponibles sur Paris et nous propose des solutions adaptées au degré de fragilité comme à la capacité d'autonomie de la personne : hébergement d'urgence (CHU), hébergement de stabilisation (CHRS) ou hébergement d'insertion (résidence sociale). Une fois la personne accueillie, nous facilitons son intégration dans son nouveau lieu de vie en assurant notamment le lien avec les équipes sur place. La principale difficulté que l'on rencontre est le manque de places dans les structures d'insertion, ce qui entraîne des blocages en hébergement d'urgence et une augmentation des nuitées hôtelières... »*

Retrouver son autonomie

L'association Sainte Geneviève aide des personnes ou des familles en difficulté à se loger dans des "appartements passerelles" et les accompagne pour faciliter leur insertion jusqu'à l'accession à un logement définitif. Grâce en partie à la mobilisation des paroissiens, l'association loge actuellement douze personnes dont deux familles. Jean-Pierre Baret nous en parle : *« L'objectif est d'anticiper le glissement vers la rue, ou d'offrir un toit à ceux qui sont en passe d'en sortir. Quitter la rue, c'est revenir à une forme d'indépendance et tous n'en sont pas capables. A nous d'estimer cette capacité, c'est la première phase de notre travail, celle qu'on appelle phase de discernement, une étape humainement très délicate pendant laquelle nous prenons le temps de connaître la personne, son parcours, ses désirs afin d'évaluer si sa volonté de s'en sortir est suffisamment solide pour affronter la solitude du logement. Une fois à l'abri, deux bénévoles vont l'accompagner en fonction de ses besoins, dans ses actes de la vie quotidienne comme dans ses démarches administratives, avec un*

Hiver Solidaire



Chacun son chemin

De la rue au logement, les parcours sont singuliers. Avoir son propre chez soi peut être le point de départ vers l'insertion ou l'aboutissement d'un itinéraire en escalier. Chacun son chemin, ses pauses, ses parenthèses et ses capacités d'adaptation à un nouvel habitat qu'il faudra s'approprier ou partager, et parfois quitter. Témoignages.



Stéphane. « Je crois que j'ai fait le bon choix »

« J'ai dormi dans les bus de nuit, puis dans les stations de métro où j'étais régulièrement chassé ; et c'est à République que les maraudes de la Ratp sont venues me voir pour me proposer un hébergement d'urgence, juste pour 3 ou 4 jours. J'étais réticent au départ, en me disant que passer du chaud au froid en permanence n'était pas une bonne idée, puis j'ai fini par accepter, et c'est comme ça que j'ai connu la Mie de pain dans le 13^{ème} arrondissement.

Après plusieurs séjours à l'issue desquels je retournais à la rue, l'assistance sociale de la PSA¹ Bastille m'a demandé si je voulais être hébergé durablement, j'ai dit oui... à la Mie de pain ! Parce qu'on peut aller et venir comme on le souhaite, on y mange bien et il y a un service médical sur place.

La demande a suivi son cours avec le SIAO et j'ai finalement obtenu une place en hébergement d'insertion à la Mie de pain, il y a trois semaines. J'y suis très bien, dans une chambre à deux, avec quelqu'un de facile à vivre. La cohabitation n'est pas un problème si on s'entend bien, c'est même rassurant parfois. Je crois que j'ai fait le bon choix en venant ici. Parfois il y a des bagarres mais ça ne dure pas très longtemps car les vigiles sont très réactifs, et très costauds...

Je vais rester là le temps que l'assistante sociale me trouve un studio en résidence sociale ; un endroit privatif où je serai plus autonome. »

¹ Le Centre d'Action Sociale de la Ville de Paris a mis en place des services publics spécialisés. Les Permanences Sociales d'Accueil (PSA) accueillent, orientent et apportent une aide concrète en proposant de nombreux services relatifs à l'accès au droit.

Thierry. « Mes parenthèses avec Hiver solidaire »

« J'ai fait plusieurs séjours à Hiver solidaire dans le 5^{ème} arrondissement. J'y ai apprécié la sociabilité, les échanges avec les bénévoles que l'on retrouve chaque semaine ; j'ai eu la chance de partager des repas et des discussions passionnantes avec des personnalités remarquables.

Les bénévoles font souvent l'effort de se surpasser en préparant d'excellents repas. Le soir, après avoir joué aux cartes, on dispose des matelas gonflables dans les salles du catéchisme pour la nuit. Au matin, on prend un petit déjeuner et on quitte les lieux. Très souvent, la boulangerie de la place Maubert nous offrait ses invendus, on récupérait une vingtaine de sandwiches pour la journée, des tartes, des viennoiseries...

Quand on a été durablement déstabilisé, c'est bon d'avoir un endroit où se poser ; on renoue avec les rituels du quotidien dans un lieu fixe et familier. C'est une parenthèse reconfortante, une halte au sein d'une situation difficile, même si certains groupes sont parfois compliqués en raison de comportements individuels inadaptés. C'est peut-être un lieu où l'on réapprend à vivre ensemble... »

Benjamin. « Ma maison n'est plus en carton »

« Depuis le mois de juin, je vis dans un vrai logement grâce à l'association Sainte Geneviève. Je peux enfin travailler au calme, c'est ma chambre et mon atelier. J'ai mis du temps à trouver mon rythme dans ce nouveau lieu, à rompre avec celui de la rue, les déambulations, le mouvement permanent, la présence des autres, la vigilance... Il a fallu réapprendre le silence et la solitude, éviter de laisser filer les journées à ne rien faire et avoir une nuit complète de sommeil.

Mais depuis quelques temps je me sens hyper productif, efficace et créatif ; j'ai l'impression que mon biorythme est calé sur mes collages et la préparation de mon exposition en janvier... je parviens même à travailler sans musique. Avant je créais dans la rue, un peu partout, et j'enroulais mes œuvres autour des poteaux ; aujourd'hui mon atelier c'est ma chambre et vice-versa. Ma maison n'est plus en carton, comme dans la chanson... »



LA BAGAGERIE, AU FIL DES MOIS



était beau et nous ne formions qu'un seul homme. Et au sein de notre groupe, il n'y avait plus ni bénévoles ni SDF, mais juste beaucoup de chaleur, de respect et d'attention. De Rome je suis revenu changé, une petite lumière s'est allumée dans mon cœur... ».

Louis

Du 11 au 13 novembre, Alain, Franck, Jean-Marc, Louis et Mario se sont rendus à Rome avec Anaïs, Françoise et Pascale, à l'invitation du Pape. Devant 3 500 personnes venues de 23 pays d'Europe, le pape François a demandé pardon au nom des chrétiens qui détournent le regard devant les pauvres...

« Ce qu'on a vécu là-bas ? La langue est insuffisante à le décrire, je n'ai pas les mots pour parler des frissons d'émotion que j'ai ressentis à Rome, ni des picotements de mon cœur quand j'ai vu le Saint Père s'approcher. On ne vit ça qu'une fois dans la vie. Ceux qui ne l'ont pas vécu ne peuvent pas l'imaginer, c'est comme pleurer de joie à l'intérieur de soi. Après tu ne sais pas qui remercier alors tu remercies tout le monde... J'ai réussi à me faufiler au premier rang, et j'ai pris un enfant dans mes bras qui ne parvenait pas à se glisser le long des barrières. Le pape est arrivé, il est passé sans nous regarder... puis s'est retourné, est venu vers moi et a posé sa main sur ma tête et celle de l'enfant... un moment indicible ! Après ça je suis resté silencieux, le temps s'est arrêté et dans les heures qui ont suivi, tout était bon, tout

« C'est d'abord l'envie de partager des moments uniques qui m'a incité à partir à Rome avec la Bagagerie ; mieux connaître chacun, discuter de manière plus intime, échanger nos points de vue sur les choses de la vie. Nous étions un groupe soudé, et très attentif aux uns et aux autres, c'est ce que je retiens avant tout. Ce voyage intense, fort en émotions, nous a rapprochés ; nous sommes liés par cette expérience unique et le souvenir inoubliable de la rencontre avec le pape. Comme Louis vous l'a raconté, ce fut un instant rare et indélébile.... j'ai été très émue de voir la réaction des personnes en précarité étreindre le pape... Et ces quelques jours, ce sont aussi des parties de belotte dans le train (une initiation pour moi), des pizzas, des glaces, et une ville somptueuse qui ne peut laisser personne indifférent... ». **Anaïs**



<<< **Dernière glace à Rome.** De gauche à droite, Gabriel, Anaïs, Pascale, Hugues, Jean-Marc, Mario, Françoise. Accroupis, Louis et Alain.

En bref

Travaux. Le local de la rue Lecourbe fait peau neuve : peinture, réfection des marches, plus grande sécurisation d'accès en particulier à la salle des casiers, nouveau réfrigérateur pour rendre les fruits plus accessibles... Merci à Alain pour avoir conduit ces chantiers et à Jean-Marc pour leur réalisation !

Remerciements. Cela fait trois ans que Françoise tient le planning de présence des bénévoles. Grâce à elle, à son attention quotidienne aux désistements ou aux problèmes des uns et des autres, la Bagagerie a pu ouvrir tous les jours ! Un immense merci à elle et aux compte-rendus réguliers envoyés aux bénévoles deux fois par mois. A partir du 1^{er} janvier, c'est Laurent qui prendra le relais : nous l'en remercions !

Rejoignez l'équipe de la Bagagerie !

En devenant bénévole

C'est simple - et essentiel : il s'agit d'assurer une permanence, au moins deux fois par mois, le matin ou le soir. Pour tout savoir, envoyez-nous un mail à : bagageriedantigel@yahoo.fr

En participant financièrement

Vous nous aidez ainsi à payer le loyer, l'assurance, le nettoyage, le ravitaillement, les activités ... Dès réception de votre chèque rédigé à l'ordre de la Bagagerie d'Antigel, et envoyé au 230, rue Lecourbe 75015 Paris, nous vous faisons parvenir un reçu fiscal.

La Bagagerie mode d'emploi

Toute personne souhaitant disposer d'un casier à la Bagagerie doit au préalable être domiciliée par l'une de nos associations partenaires* et suivie par un travailleur social de cette association. Celle-ci contacte la Bagagerie. Un rendez-vous est fixé entre le candidat et un membre du

conseil d'administration. Le candidat prend connaissance du règlement intérieur et le signe. Un casier lui est affecté. Il peut alors se présenter à la Bagagerie (de 7h à 9h le matin, de 20h à 22h le soir) tous les jours de l'année.

* Foyer de Grenelle, Aux captifs la Libération, Montparnasse-Rencontres, Cœur du 5.